La classe de 4ème 3

-Six-

Les éditions du Corbusier

“Fantastique : Surgissement d'un événement surnaturel

dans un contexte réel”

Après avoir étudié les mécanismes littéraires de la nouvelle fantastique en début d’année, les élèves de 4 ème 3 ont relevé le défi d’écrire à 24 mains un recueil de 6 nouvelles sortant tout droit de leurs cerveaux d’apprentis auteurs.

C’est en adoptant sur l’ENT l’outil “Pad” que nos 6 groupes ont mené ce projet d’écriture collaborative qui a donné naissance à ce recueil qui nous l’espérons vous fera frémir et parfois osciller entre explication rationnelle ou irrationnelle

Nous vous souhaitons une captivante et inquiétante pause lecture…

Les élèves de 4 ème 3, Mme Vallart professeur documentaliste,
Mme Lamarque, professeur de lettres modernes

-1-

Le tableau

Soraya et Justin étaient un couple de trentenaires vivant dans une forêt pas très loin de la ville. Soraya travaillait dans les finances, elle avait 34 ans, elle mesurait 1. 67 m et avait les cheveux bruns et les yeux noirs. C'était une femme qui avait beaucoup d'amis. La plupart de ses vêtements étaient assez sombres et elle avait un très sale caractère : un jour Justin avait dépensé 100 euros dans un jeu et elle lui avait crié dessus de toutes ses forces !

Justin avait 36 ans, il mesurait 1m77, il avait les cheveux roux et les yeux verts. Justin de son côté était éboueur et gagnait sa vie correctement.

Un soir, le 30 décembre 2010, Soraya partit à une réunion pour son travail. Il était 23h et Justin essaya d'appeler Soraya mais elle ne répondit pas. Justin avait décidé d'attendre qu'elle revienne. Il était minuit 30, Justin prit la décision de sortir pour essayer de retrouver Soraya. Dehors il faisait nuit noire car leur maison était entourée d'une forêt très dense, Justin pensa que Soraya était allée voir ses amis mais trouvait cela tout de même bizarre qu'elle ne réponde ni à ses messages ni à ses appels. Justin passa chez une grande majorité de ses amis, et même chez ses parents mais personne ne savait où elle était passée. Justin était de plus en plus inquiet, il décida donc de la chercher dans le fin fond de la forêt.

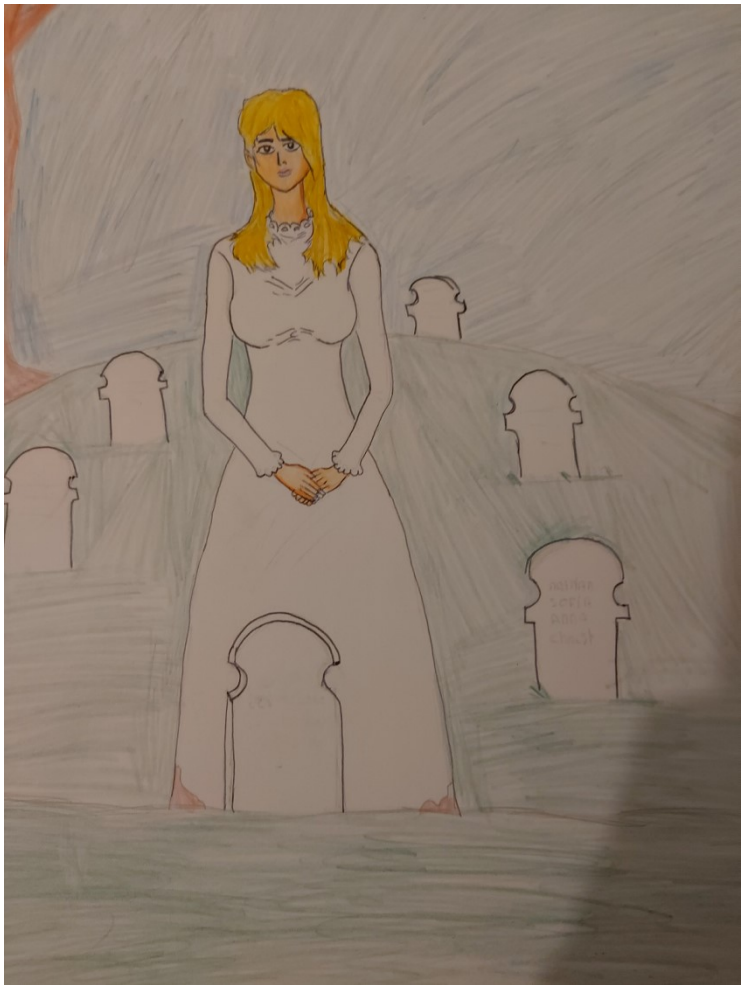
La légende racontait que toute personne ayant pénétré cet endroit n'en ressortait plus jamais. Justin était tellement déterminé que la peur ne lui faisait plus aucun effet. Il prit sa voiture et se précipita dans la forêt, une fois arrivé dans la partie la plus sombre, il alluma les phares de sa voiture pour pouvoir retrouver son chemin au retour. Justin s'était retrouvé devant une très grande maison très lugubre, elle avait l'air abandonnée; la végétation n'avait pas été entretenue depuis au moins une vingtaine d'années. Justin toqua à la porte sinistre mais en attendant un peu personne ne vint lui ouvrir donc il entra. En entrant, il aperçut une grande toile. Sur cette peinture il y avait un homme, une fille et un garçon et en arrière plan il y avait une rivière qui était de couleur rouge. Une fois que Justin partit, un des personnages du tableau bougea.

Justin commença à fouiller la maison de fond en comble, il fouillait les placards, il ouvrait les portes louches pour regarder dans les pièces et vérifiait même les tiroirs pour être sûr. Environ après 5 minutes d'exploration Justin décida de monter au 1er étage et il eut un mauvais pressentiment mais n'y fit pas attention. Il marcha à l'étage pendant 10 minutes et ne trouva aucune trace de Soraya. Mais il y avait un problème : il ne savait pas où était le chemin de la sortie du manoir et il remarqua que pendant 10 minutes il avait dû voir au moins 6 fois le fameux tableau des trois personnes alors que pourtant ce dernier était au rez-de-chaussée. Il était dans l'incompréhension et sa fréquence cardiaque augmenta d'un coup avec la peur. La panique prit de l'emprise sur lui et il courut pour essayer de trouver les escaliers et sortir, alors il remarqua pour la 7ème fois le tableau. Il comprit instantanément qu'il tournait en rond depuis tout à l'heure. Soudain, la jeune fille du tableau en sortit et lui dit que s' il ne trouvait pas la sortie avant minuit il se transformerait en cadre de tableau.

Il était 23h57, juste après sa déclaration elle retourna dans son tableau. Justin ne se sentait vraiment pas bien il n'avait jamais autant stressé de toute sa vie. Il courut dans tous les sens possibles ! Il lui manquait 2 minutes et 24 secondes précisément. Il s'était calmé pendant un instant pour réfléchir à ce qu'il pouvait faire et il eut la brillante idée de regarder derrière le mystérieux tableau. Il y avait un minuscule trou qui semblait mener à la sortie. Il lui restait 20 secondes mais il n'avait aucun moyen d'agrandir ce trou puisqu'il fallait casser le mur pour ce faire et enfin sortir, il frappa donc de toutes ses forces. Quand il réussit à agrandir un petit peu ce trou il était déjà minuit... Et ce qui devait arriver arriva, Justin se transforma en un tableau.

L'oeuvre avait un fond bleu pour représenter le stress et la peur, et il y avait le visage de Justin qui était littéralement en larmes.

Abderhamane, Ilias, Alessandro, Axcel



-2-

L’accident

Pendant l'été 1996, avec ma soeur et mes parents nous partîmes en vacances malgré notre petit budget. Je dormais, la fenêtre ouverte. La brise et la chaleur de l'été étaient très agréables. Soudain un bruit sourd se fit entendre, et notre voiture se balança dans tous les sens. J'eus simplement le temps d'ouvrir les yeux et je vis ma sœur hurler puis, plus rien. Le noir complet.

Quand je me réveillai, une lumière aveuglante m'éblouit, j'étais dans une pièce blanche, allongée sur un lit. Une machine faisait des petits bips constants tout près. J'avais des sortes de fils accrochés à moi. Avec ce décor, j'en déduisis que j'étais à l'hôpital. Pourtant, aucun bruit ne résonnait, je regardai tout autour de moi , il n’y avait personne, je ne me souvenais de rien, j'essayais de me lever mais je n'y arrivais pas. Je n'étais pas sûre de savoir marcher. J'avais mal partout. Lorsque j'arrivai enfin à me lever, je descendis de mon lit et j'eus le tourni. Je m'avançai vers la fenêtre mais il y avait de la buée qui recouvrait la vitre. J'examinais ma chambre : il y avait mon lit, des machines étranges, un lavabo et un miroir. Des cris se faisaient entendre toutes les secondes. Ma tête me faisait atrocement mal, mes oreilles bourdonnaient.

Je pris une veste déposée sur une chaise de la pièce et forçai la porte. Elle ne voulait pas s'ouvrir. Je tournai la poignée de toutes mes forces, mais rien. Je pris alors un objet par terre et cassai la porte. Dans le couloir qui s'ouvrait à moi, il y avait beaucoup de portes blanches et le carrelage était un peu sale. Au bout, il y avait des gens regroupés et en blouses blanches. Tout était si spacieux. Discrètement je courus vers les seuls escaliers. Je les descendis en courant. En bas des marches, il y avait une porte d'issue de secours entrouverte. Je n'eus pas le temps de regarder autour de moi que le soleil m'aveugla. Je me mis à courir dans les ruelles, les gens ne semblaient même pas me voir. Que se passait-il ? Je ne savais pas où j'allais, mais je ne m'arrêtais pas. Soudain, mon pied buta sur un pavé et je

perdis l'équilibre. Étrangement personne ne vint m'aider. Tout était étrange depuis... je ne me rappelais toujours pas de ce qu'il s'était passé avant mon réveil. Je pris une décision, je devais rentrer chez moi. Mais où était ma maison ? Mon foyer ? Je ne me souvenais de rien.

Je décidai de me fier à mon intuition.Tant pis, j'y allais au talent, je n'avais pas le choix. Plusieurs heures s'étaient écoulées et aucun souvenir ne me revenait et je me hâtai dans les rues bombées, les gens étaient tous absorbés par leurs engins étranges. Soudain, un bruit assourdissant attira mon attention, mes oreilles sifflèrent, je regardai autour de moi, j'étais la seule qui souffrais, oui je souffrais, ce bruit faisait atrocement mal ! Comme une voiture en panne qui ne cessait de hurler ! Je me mis à courir, courir, sans même savoir où j'allais. Le vent soufflait dans mes cheveux. Je n'avais même plus le souvenir de mon apparence, de ce à quoi je ressemblais.

Je marchais pendant des heures à travers une ville qui me paraissait infinie, ma tête me faisait toujours atrocement mal. Soudain, j'eus un vague souvenir, une image de maison, simple, blanche. Cela devait être la mienne ! Je continuais à avancer là où je pensais être la bonne direction. Aux abords de la ville, là où les voitures défilaient par centaines, je me posai une question. Comment traverser ? Je voulais sortir de cette immense ville. Collée aux barrières de l'autouroute, je m'aventurai dans un océan de véhicules. Je marchai prudemment encore et encore, sans m'arrêter.

À la nuit tombée, je m'assis, au bord d'un champ. J'étais épuisée, ma tête allait exploser. Je me relevai et regardai derrière moi, au bout du champ. Il y avait de la lumière ! Plus je m'approchais, plus la lumière était puissante. Tout d'un coup une maison apparut, et mes souvenirs avec ! Je me rappelais de cette maison, celle dans laquelle j'avais grandi ! Un son résonnait venant de l'intérieur, je jetai un coup d'oeil à l'intérieur, toute ma famille sans exception était réunie autour de la table, tous en sanglots. Je ne comprenais pas. Je ne les avais jamais vus dans un état pareil. Un portrait de ma mère et mon père était posé. Des fleurs blanches positionnées tout autour. Ils me manquaient tous terriblement, toute ma famille me manquait. Je voulus entrer et tous les prendre dans mes bras mais encore une fois je n'arrivais pas à ouvrir la porte alors j'entrai avec difficulté par une fenêtre entrouverte. Je me jetai sur eux et les rassurai mais c'était comme si ils ne m'entendaient pas...! Je pleurai aussi, je hurlai ! Le faisaient-ils exprès? Est-ce un cauchemar? Il fallait que je me calme, ce n'était qu'un mauvais rêve. J'allais finir par me réveiller, c'était certain. Je sentais leurs odeurs, l'odeur si familière de mon chez moi, de ma demeure. Et puis, mes parents, pourquoi je ne les avais pas croisés ?

Je sortis prendre l'air un moment. Une petite balade ne me ferait pas de mal. Je marchais à travers les rues quand soudain, un vent particulièrement froid attira mon attention. Pourtant nous étions en été, malgré la nuit, il faisait chaud. Je m'avançai alors dans la même direction que le vent. J'arrivai devant un vieux cimetière lugubre. Le vent faisait grincer le vieux portail rouillé. Le bruit des feuilles qui s'envolaient et se cognaient entre elles, n'ajoutait rien de joyeux, rien de rassurant au paysage. Il faisait sombre, très sombre. Le cimetière était entouré par des arbres qui ne laissaient qu'un petit halo de lumière. La mousse avait recouvert certaines épitaphes et des fleurs avaient par endroits poussé dessus. Plus je m'avançais, plus j'avais peur.

De grands bruits se faisaient entendre au loin dans la forêt. Puis un peu loin, je vis deux sortes de lumières blanches. Tout doucement et avec discrétion, je m'avançais vers ces deux lumières en me cachant derrière les tombes. Puis, à quelques mètres, un énorme coup de vent me frôla le dos et je me relevai d'un coup sec. Et là je vis, les deux lumières. Mais ce n'était

pas des lumières c'était mes parents ! Assis sur deux tombes ! Sur ces tombes, j'eus le temps de voir leurs deux noms gravés. Ne comprenant pas, je me mis simplement à courir, apeurée. Je courais, je courais à travers un cimetière sombre où je ne voyais que lorsque la végétation me le permettait. Derrière moi, les lumières se rapprochaient encore. J'étais morte d'effroi, les larmes coulaient sur mes joues. Est-ce que j'hallucinais ? Mon cœur battait fort et soudain, je glissais et tombais dans un trou. Doucement, tout doucement le halo de lumière nocturne se referma devant moi.

Nathan, Anna, Sofia, Christ

-3-

La boîte

En septembre 1940, lors de la deuxième guerre mondiale, une famille plutôt aisée, nommée Mézoneuve, habitait en Angleterre dans un grand manoir avec leur fille et leur chaton. L'héritage du grand-père avait permis à la jeune fille, de huit ans et demi qui souffrait d'une maladie mentale et était paralysée des jambes, de recevoir des traitements contre sa maladie. À cause de ses différences, Aghata n'avait aucun ami et avait pour habitude d'écrire dans un petit journal. Cela la touchait beaucoup et ce carnet lui permettait de s'exprimer lors de cette dure période. Elle avait un chat, un petit chat nommé Spike qui était tout gris, et qui était devenu aveugle lors d'un accident. C'est pourquoi les parents de la jeune fille décidèrent de le tuer car il représentait trop de tracas pour leur fille durant cette guerre. Ils le cachèrent à leur enfant afin de ne pas l'attrister. Ils le dissimulèrent dans une boîte en métal qu'ils placèrent comme une simple décoration au-dessus de la cheminée en interdisant à leur fille d'y toucher. Aghata avait remarqué cette fameuse boîte, mais ne pouvant pas y accéder à cause de son fauteuil, n'y prêtait pas plus attention, pensant que c'était un objet d'une grande valeur.

Quatre-vingts ans plus tard , en 2016 Abby, une jeune fille de quatorze ans qui avait des cheveux bouclés roux et des yeux en amandes de couleur noisette, riche comme ses ancêtres grâce à l'entreprise de son père et descendante de la famille Mézoneuve, devait faire un exposé sur la deuxième guerre mondiale. Elle se rendit donc le 27 février dans le manoir familial afin d'y trouver des éléments pour son travail. La façade de cette demeure était couverte de mousse et avait l'air très ancienne, il manquait des volets à certaines fenêtres, le plancher semblait humide et craquait sous le poids des personnes.Des tuiles paraissaient manquantes. Le vieux jardin n'avait pas l'air entretenu car il possédait d'anciens grillages rouillés et l'herbe était sèche. La porte était absente, les murs étaient couverts de mousse et l'escalier semblait interminable.

Bizarrement, depuis 76 ans, la demeure était inhabitée et complètement laissée à l'abandon et ce malgré la fortune de la famille Mézoneuve. Après avoir longuement visité ce manoir, Abby retourna dans la chambre d'Aghata où elle tomba sur son journal. Elle se mit à le lire et soudain la date du 15 septembre 1940 attira son attention :

"Je suis triste, j'ai perdu mon chat, je ne sais pas où il est. Mes parents ont aussi acheté une boîte en métal qu'ils ont installée sur la cheminée mais ils ne veulent pas que j'y touche. Ils disent que c'est fragile. Peut-être que ce qu'il y à l'intérieur est précieux ? Ou peut-être que c'est un cadeau, que sais-je ?"Comme Abby avait vu la boîte en question sur la cheminée, elle décida de retourner sur ses pas dans le salon pour avoir plus d'informations. Elle se dirigea vers la cheminée, elle y trouva la boîte qui était orange et rouillée avec le motif ressemblant à une fleur de lys décrite par Aghata.

Elle essaya de l'ouvrir, en vain, elle décida donc d'emmener chez elle la boîte et le journal. Le lendemain, Abby essaya de chercher des informations dans le journal et ne trouva rien. A la nuit tombée, elle décida d'aller prendre la cisaille de son jardinier pour casser les deux cadenas afin d'ouvrir cette boîte en métal. Après avoir réussi à ouvrir cette boîte, Abby ne vit rien dans celle-ci, mais sentit une odeur nauséabonde se dégager de l'intérieur.

Elle décida de la reposer où elle l'avait trouvée, mais un miaulement se fit soudain brutalement entendre. Dans les jours qui suivirent, elle entendit régulièrement ce miaulement la hanter et il lui arriva même parfois de voir le même chaton gris, avec des yeux manquants sur la route. Elle eut de plus en plus peur et en parla à ses parents, qui ne la crurent pas. Un matin, elle trouva la fameuse boîte devant la porte de sa chambre, avec son prénom écrit dessus, et quand elle ouvrit la boîte, elle vit le même chat gris

sans yeux, mais cette fois-ci mort. Un cri de terreur se fit entendre et elle jeta la boîte sur le champ.

Une nuit, la boîte se retrouva soudainement dans la chambre d'Abby, et ce fut le dernier endroit où on la vit avec, à coté de son lit, une boîte en métal rouillé au motif de fleur de lys, et à l'intérieur, une mèche de couleur rousse.

C'est depuis le jour de sa disparition que, dans sa famille, la fleur de lys porte malheur. On ne l'a toujours pas retrouvée à ce jour.

Ghita, Safia, Ludivine, Rafaël

-4-

Les enfants disparus

Un jour, dans une petite ville nommée Pontoise, habitait une femme appelée Véronica. Elle avait un mari qui s'appelait Anthonyo et deux enfants appelés Théo et Vanessa. Ils vivaient dans un immeuble de l'avenue des Souliers. Anthonyo travaillait dans l'immobilier et Véronica avait monté sa propre boutique de parfum pour homme. Comme tous les matins, elle se préparait pour aller travailler et pour se rendre à sa boutique. Au fil de la journée, les clients défilaient un par un. À la fin de la journée Véronica était prête à fermer au moment où un client entra dans le magasin et regarda les parfums. Elle le trouva mystérieux car il avait des manières étranges et un regard menaçant. Il portait des vêtements de couleur sombre et un chapeau noir. Quand elle fut sur le chemin du retour elle eut l'impression que quelqu'un la suivait, elle regarda derrière elle, mais rien.

En rentrant, elle vaqua à ses occupations habituelles : elle étendit le linge, fit à manger, lava les vêtements, fit la vaisselle, etc... Puis elle ressentit la même impression qu'elle avait eue quelques heures avant, elle regarda autour d'elle mais rien. Elle remonta dans sa chambre en espérant oublier tout cela durant la nuit. Le lendemain elle se réveilla, de bonne humeur, alla dans la cuisine et en ouvrant le placard une surprise l'attendait... Elle découvrit un couteau ensanglanté... Véronica, paniquée, appela ses enfants, mais seul un se présenta devant elle. Elle appela l'autre enfant sans arrêt mais rien, elle décida alors de monter pour aller voir dans sa chambre mais il n'y avait personne... quand elle se rendit compte que son enfant avait disparu, elle descendit les escaliers à toute vitesse et saisit le téléphone pour appeler la police. L'équipe de police arriva sur place, examina le couteau et demanda alors ce qu'il s'était passé.

"- Bonjour Mme est-ce que vous avez touché à quelque chose en particulier avant notre arrivée?
Je n'ai touché à rien à part le placard pour préparer le petit déjeuner de mes enfants, dit Véronica, je suis descendue et quand je suis arrivée dans la cuisine, j'ai trouvé ce couteau plein de sang. Ensuite j'ai appelé mes deux enfants mais il en manquait un, alors je suis montée dans sa chambre pour voir, mais il n'y avait personne, et c'est là que je vous ai appelés.
Très bien, prenez le couteau et mettez le dans un sac, dit l'agent à deux policiers, nous allons l'examiner au laboratoire.
Merci M. l'agent d'être venu aussi vite. Je suis vraiment très inquiète pour mon enfant.
Il n'y a pas de quoi Madame, vous serez les premiers avertis si nous avons des nouvelles, au revoir.
Merci au revoir messieurs."

Véronica, sous le choc, décida de fermer le magasin et appela son mari pour lui raconter ce qu'il s'est passé. Le mari arriva et trouva sa femme en pleurs sur le canapé puis essaya de la réconforter. Puis il essaya de trouver une solution. Tout à coup il eut une idée, il demanda à sa femme et son fils de quitter la maison car il estima que cela serait trop imprudent de rester là. Il essaya en vain de trouver un hôtel dont le coût était favorable à leur budget, et enfin, ils en trouvèrent un mais qui n'était disponible que 2 semaines plus tard à cause des vacances de la Toussaint. La famille devait donc rester encore 15 jours dans cette maison. Une semaine était passée sans le moindre souci, mais Véronica pensait toujours à sa fille portée disparue, sachant qu'ils n'avaient eu aucune nouvelle de l'enquête menée par la police. Le vendredi 26 octobre Véronica se leva pour préparer le petit déjeuner mais l'angoisse et la peur lui montèrent au corps, elle n'avait envie de rien, elle n'avait plus goût à la vie et elle ne voulait voir personne. Elle voulait juste retrouver sa fille puis elle reprit ses esprits et appela son fils pour qu'il descende :
"- Théo !
.....
Théo !
.....
Thééééooooo !!!
.....
Pas de réponse... Véronica monta à toute allure dans la chambre de son fils, mais rien, elle ne le trouva pas. Elle crut d'abord qu'elle était en train d'halluciner et appela son mari qui était en train de prendre son petit déjeuner. Le mari arriva et demanda ce qu'il se passait. Véronica tomba

alors dans les bras de son mari en larmes. Puis ils descendirent pour appeler la police. Plus tard, l'agent arriva sur les lieux et dit :
"- Bonjour Madame! qu'est qu'il se passe ?
Monsieur l'agent, nous avons un grave problème, notre fils a disparu dit-elle en pleurant.
D'accord Madame essayez de vous calmer et expliquez-nous en détail ce qu'il s'est passé ! questionna l'agent.
Je ne sais pas vraiment, je l'ai juste appelé pour qu'il vienne prendre le petit déjeuner mais il n'est pas descendu, alors je suis monté voir et il n'était plus là.
Ok, pouvons-nous entrer dans la chambre de votre fils s'il vous plaît ?"
L'agent entra dans la chambre du fils disparu et il vit une chose étonnante, la fenêtre de la salle de bain de l'enfant était ouverte, il dit au couple :
"- Il y a que deux scénarios possibles, soit votre fils a fugué soit il a été kidnappé.
Je ne pense pas que Théo aurait fugué, dit Anthonyo.
Je ne le pense pas non plus, affirma Veronica en pleurant.
Alors votre fils a été enlevé, mais reste à savoir par qui ? Nous n'en avons aucune idée mais nous vous tiendrons au courant. Messieurs fouillez la chambre dit t'il en s'adressant aux officiers qui le suivaient, ne laissez aucun détail vous échapper !
Et avez-vous eu des informations sur la disparition de notre fille ? questionna Anthonyo.
Désolé, mais nous n'avons pas plus de nouvelles depuis la dernière fois
D'accord, dit Anthonyo d'un ton abattu
Franchement quelle honte ! cria Veronica
Calme toi chérie ça va aller, rassura son mari
Bon, Madame, calmez-vous un peu, nous faisons tout notre possible pour retrouver votre fille.
Oui et bien je suis désolée de vous dire cela mais là j'ai l'impression que vous ne faites rien ! s'énerva la femme."

Les policiers s'en allèrent sans rien dire. Plus les jours passaient, plus Véronica perdait espoir de retrouver ses enfants. Le 30 octobre, les deux parents partirent faire une balade en forêt pour se changer les idées. La nuit tomba et le silence se fit, il n'y avait plus personne dans les parages, il ne restait qu'eux. C'est alors que le mari dit :
"- Chérie nous devrions rentrer, la nuit est tombée et il commence à faire froid.
D'accord mon coeur, rentrons à la maison"

Nos deux amoureux rentrèrent chez eux mais sur le chemin, il y avait une petite rivière, Véronica décida alors d'aller un peu se rafraîchir. Anthonyo la suivit. Quelques secondes plus tard Veronica était prête à repartir quand tout à coup elle leva les yeux et vit deux silhouettes flotter sur l'eau... elle regarda de plus près et poussa un énorme cri :

"- AAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHHH !!!!, Anthonyo viens voir !!!"
Le mari qui était déjà parti, entendit les cris de sa femme et courut à toute vitesse et dit :
"- Mais qu'est qu'il se passe Véronica ? pourquoi cries- tu ?
Regarde, regarde là !"

Anthonyo ne vit d'abord rien, il s'approcha un peu plus et vit deux corps inanimés qui ressemblaient étonnamment à ses enfants. Il regarda de plus près et cria :

"- CE SONT NOS ENFANTS !
Vite récupère-les !!, s'exclama Véronica"

Le mari s'exécuta et confirma que c'était leurs enfants, ils pleurèrent pendant très longtemps jusqu'au moment où un bruit de branche qui se casse retentit. Anthonyo chuchota à Véronica :

"-Tu as entendu ce bruit ? dit Anthonyo
-Non quel bruit chéri ? répondit Veronica
-Le craquement
-Non je n'ai rien entendu
Nous devrions partir dit Anthonyo avec inquiétude
Mais que se passe t-il Anthonyo, tu me fais peur ?"

Le mari,terrifié, pointa du doigt de l'autre côté de la rivière et Veronica aperçut l'ombre d'un homme avec un couteau. Elle regarda autour et aperçut deux ombres qui flottaient dans les airs très similaires à leurs enfants.
"- Théo ? Vanessa ?"

Théo et Vanessa répondirent simultanément avec une voix suave et forte:

"- FUYEZ !

Mais, rétorqua Véronica, pourquoi ?

FUYYYEEEEEEZ"

Puis l'homme de l'autre côté de la rivière commença à les poursuivre et les fantômes avec. Véronica lança un appel d'urgence à la police qui pourrait les localiser et enverrait des hommes à leur secours. Ils coururent à toute vitesse jusqu'au moment où Anthonyo trébucha sur une branche et tomba par terre. Véronica en panique s'évanouit quelques secondes plus tard.
Anthonyo et Veronica ont été retrouvés évanouis près d'un arbre dans la forêt le 31 octobre par la police.

Wessim, Aron, Charlotte, Liana

-5-

La cabane interdite

L’année 2018 avait été longue pour Marc, la masse de travail effectuée avait été très importante, il en était satisfait mais c’est quand même avec un grand soulagement qu’il réserva pour ses vacances. Il voulait partir loin, le plus loin possible des transports, du bruit, de la ville et de sa foule. Il loua donc une maison dans une localité paisible et calme dans l'ouest américain. Il conclut un bail avec un vieil homme sur internet.
De nature réservée, Marc avait toujours été curieux de tout ce qui l’entourait et son métier de chercheur n’avait fait que renforcer ce trait de caractère.
Le jour tant attendu arriva, et il se rendit à l'aéroport prêt pour son séjour.

Quand Marc arriva devant cette grande maison de campagne, il vit un grand terrain avec une piscine. Il vit aussi les clés de la maison sous le paillasson entre deux pots de fleurs. Des instructions étaient inscrites sur la porte, lui expliquant quelques règles à respecter durant son séjour, il en fut très amusé.
-Nourrir les poules deux fois tous les deux jours.
-Ne pas passer les bols en céramique au micro-ondes.
-Ne pas utiliser la vaisselle qui se trouve dans le placard bleu, permission d’utiliser celle dans le placard noir…
Cela l'amusa, au début, mais en avançant dans sa lecture, il fut très intrigué
-Et surtout je vous interdis FORMELLEMENT , sous aucun prétexte, d'aller dans la cabane au fond du jardin.

Marc passa quelques jours à explorer les environs, la nature était sauvage et belle, il alla visiter le village, ses commerces, ses musées, se rendit au cinéma, au restaurant, cependant , il ne fit pas une activité sans penser à la cabane. Il se raisonna et se dit que les règles établies par le propriétaire des lieux devaient être respectées, mais une inexplicable force le poussait sans cesse vers le lieu.

Un matin, Marc alla prendre son petit déjeuner dans la cuisine puis alla nourrir les poules. Vers la fin de la matinée, il partit en balade pour découvrir les environs.Il rencontra un chien errant dans le village de Wilston sur un sentier. Il vit de plus près que le chien était blessé. Marc

s'approcha de celui-ci, qui couina à son approche, il le caressa avec tendresse. Si Marc ne le prenait pas, le chien allait mourir et en plus la nuit allait tomber. Il décida donc de l'emmener et le ramena dans sa maison de vacances.

En arrivant chez lui, il s'occupa de lui et le soigna. Il décida de l'adopter pour les vacances, par la suite il l'emmènerait chez un vétérinaire.

Le mardi 7 août, Marc se réveilla tard car il n'avait pas bien dormi, il pleuvait beaucoup. Ne voyant pas ce qu'il pouvait faire de la journée, il prit son café et s'installa devant son ordinateur. Il ne tarda pas à penser à la cabane. La curiosité le taraudait, une force mystérieuse le poussait à l'extérieur et lui disait d'y aller. Alors il se leva et d'un pas rapide se dirigea vers la cabane interdite.

Il la crut d'abord fermée à clé mais la porte s'ouvrit dès qu'il tourna la poignée. Une lumière intense l'aveugla, ce qui l'étonna car la seule fenêtre qui s'y trouvait était fermée. Quand il fut habitué à la lumière, il vit une pièce absolument magnifique : une musique douce remplissait l'espace. Mais celle-ci qui paraissait absolument laide et effrayante vu de l'extérieur, ne l'était pas du tout vu de l'intérieur. Puis après une heure à contempler cette magnifique cabane, il s'endormit.
A son réveil, il avait faim et bizarrement, un très copieux déjeuner semblait l'inviter à s'asseoir et à manger. Il n'hésita pas longtemps et il mangea en écoutant la mystérieuse musique. Mais tout à coup un claquement de porte remit Marc dans la réalité. Il se leva très péniblement et alla vers la porte qu'il n'arriva pas à ouvrir, il sentit immédiatement qu'il n'allait pas bien il était très pâle, nauséeux et se crut à l'envers en train de marcher au plafond, sa tête tournait sans arrêt il se sentit comme flottant dans l'air, il ne comprit pas ce qu'il se passait. Il eut alors très peur et des doutes l'envahirent. Il pensa d'abord que c'était le manque de sommeil puis que c'était dû à cette cabane ou à ce qu'il avait mangé. Alors il essaya encore d'ouvrir la porte, et tira sur la poignée de toutes ses forces, en vain. Il était coincé dans cette cabane, cette fameuse cabane dont le propriétaire lui avait formellement interdit l'accès.

La musique s'arrêta net et un grand silence se fit très brutalement, il prit peur, se retourna et vit que la cabane avait changé, elle était sombre et paraissait maintenant très laide. Un vieillard se tenait en face de lui , apeuré, il essaya de lui parler, le vieillard en fit autant, il s'approcha et le vieillard fit pareil, il bougea au hasard, et le personnage l'imita à chaque fois. Dans une panique extrême il se mit à hurler, il tira de plus belle sur la poignée, mais la porte demeurait scellée. Il fallait trouver un moyen de sortir, réfléchir calmement était un premier pas, il prit une grande inspiration et ferma les yeux, il y avait forcément une explication rationnelle à tout cela. Après un long moment, il les rouvrit, ce qu'il vit le glaça littéralement, le vieux monsieur s'était approché de lui, il lui ressemblait fortement, il le regardait avec ironie et de sa bouche aux dents longues et gâtées sortit une sentence incroyable: « On va être ensemble désormais, on sera une seule et même personne, cela fait longtemps que j'attends de la compagnie! »
La hideuse personne disparut tout d'un coup, Marc la chercha des yeux, rien ni personne nulle part, il s'approcha d'un miroir, se regarda et la vit à nouveau, il était donc devenu vieux ? Coincé à jamais dans un corps et dans un lieu qui n'étaient pas siens ?

Marc était scientifique de profession, son esprit logique chercha une explication acceptable et une possible solution à cette catastrophe, il repensa à la musique entendue, était-ce la cause? ou plutôt la nourriture avalée avec tant d'empressement ? Et surtout, que faire à présent ?

Augustin, Lola, Lena-Rose, Marwan

-6-

Arashi

Mme Korishima était une Japonaise de 74 ans qui habitait dans une grande maison en bois, dans un petit village nommé Shiwakara situé au Japon. Elle avait les cheveux bruns, des yeux noisette et elle n'était pas très grande. Cette dame adorait les animaux et elle rêvait d'avoir un chat. Or un matin orageux de janvier en revenant de ses courses la vieille dame trouva un petit chaton roux au pied de son pommier. Alors elle le mit dans son écharpe, pour rentrer dans sa maison afin de l'examiner d'un peu plus près. Elle le posa sur la table de sa cuisine, sous une lumière vive, afin de regarder dans ses oreilles s'il y avait un tatouage qui permettrait de retrouver son propriétaire, ou un collier autour de son cou avec une adresse ou un prénom. Elle ne trouva rien mais remarqua que son oreille gauche était trouée et qu'il y avait une malformation au niveau de sa patte arrière droite. Comme la vieille dame pensait que le chaton n'avait pas de propriétaire, que c'était donc un chat errant, elle décida de le garder.

Les semaines puis les mois passèrent presque paisiblement avec son nouveau compagnon qu'elle décida d'appeler Arashi, prénom qui veut dire "orageux" en souvenir de ce jour orageux où elle le trouva. Néanmoin, Madame Korishima était un peu intriguée par Arashi qui avait des comportements surprenants pour un chaton : parfois au moment du repas il devenait enragé et renversait sa gamelle sans raison particulière, à d'autres moments il semblait se battre avec un ennemi invisible, et il lui arrivait aussi de dormir avec les yeux grands ouverts.

Mais cela ne les empêchait pas de passer de très bons moments ensemble. Puis un jour survint le drame : alors que la fenêtre de la cuisine était entrouverte, Arashi bondit hors de la maison comme s'il avait le diable à ses trousses, traversa le jardin comme une fusée en direction de la route. La maîtresse du chaton n'eut pas le temps de réagir alors qu'un camion arriva rapidement. Elle retrouva Arashi mort sur le bord de la route, renversé par le camion. Très triste, Madame Korishima décida de

conserver son petit compagnon auprès d'elle dans une urne funéraire, l'ayant fait incinérer selon la coutume japonaise.

A nouveau seule, la vieille dame ressentit très vite le besoin d'un nouveau compagnon, et elle alla donc adopter un chat au refuge de Shiwakara. C'était un mignon siamois avec de beaux yeux azur qu'elle décida de nommer Hoshi. Hoshi voulait dire "étoile" en japonais.
C'était un chat très calme, qui aimait faire des câlins à sa maîtresse et n'avait pas les soudaines fureurs de Arashi. Madame Korishima était très heureuse, même s'il lui arrivait de repenser à Arashi et même de le voir dans ses rêves. Or un jour elle se réveilla et vit le petit siamois raide mort au pied de son lit avec un regard rempli de colère et de terreur. Elle s'apprêtait à l'attraper quand tout à coup un miaulement retentit dans son jardin. La vieille femme accourut alors dans son jardin et vit un chat roux avec une oreille trouée, une patte tordue et un collier ou il y avait écrit « Arashi ». Madame Korishima voulut prendre le chaton mais un bruit sourd retentit dans sa maison. Elle regarda alors derrière elle pour voir d'où provenait le bruit mais ne vit rien. Elle allait alors saisir le chaton mais il avait disparu. La vieille dame rentra donc chez elle croyant avoir rêvé et elle enterra le petit Hoshi. Les jours passèrent et depuis qu'elle avait eu la vision d'Arashi dans son jardin elle n'arrêtait pas d'entendre ses miaulements et elle voyait sa silhouette dans le noir. Elle décida donc de voir s'il y avait vraiment un chat chez elle. Elle mit alors un bol de croquettes dans sa cuisine et partit se coucher. Le lendemain, madame Korishima constata que les croquettes avaient été mangées. La vieille femme mit alors un bol de croquettes tous les soirs dans sa cuisine et le lendemain il était vide. Or, un jour, quand madame Korishima alla regarder si le bol était vide, elle vit Arashi sur la table de la cuisine. Celle-ci le prit donc dans ses bras toute contente de retrouver son petit ami mais elle était tout de même étonnée qu'il ait survécu.

Les mois passèrent plutôt bien néanmoins ce n'était pas le même qu'avant : ses colères étaient beaucoup plus grosses et il ne cessait de lui causer des ennuis. Elle décida donc de l'abandonner dans une forêt. Mais le lendemain matin, le chat se retrouva au pied du lit de la vieille dame. La vieille dame continua alors de l'abandonner toujours plus loin mais le chat revenait toujours. Elle se dit alors que c'était son instinct qui le poussait à revenir chez lui. Un beau matin elle le retrouva suspendu au plafond avec les deux pattes arrière dans le vide. Madame Korishima se demanda alors si elle n'imaginait pas tous ces comportements et qu'elle ne devenait pas folle. Cette dernière décida donc d'aller voir le médecin qui lui dit qu'elle n'était pas folle du tout. Les comportements effrayants du chat continuèrent alors jusqu'à la mort de madame Korishima. Certains disent qu'elle était morte de vieillesse, mais d'autres étaient persuadés que c'était son chat qui l'avait tuée en la rendant folle pour se venger du jour où elle avait adopté le petit Hoshi.

Eloïse, Lily-Rose, Lorenzo